



Salesiani di Don Bosco
Capitolo Generale 27

La Commission précapitulaire

TÉMOINS DE LA RADICALITÉ ÉVANGÉLIQUE
“Travail et Tempérance”

Instrument de travail

INTRODUCTION

La lettre de convocation du CG27, écrite par le Recteur Majeur en Avril 2012, indique comme thème capitulaire le thème suivant : "Témoins de la radicalité évangélique" (ACG 413). Ce thème présente comme sous-titre la devise que Don Bosco a proposée à la Congrégation : « Travail et Tempérance ». Le thème et le sous-titre nous renvoient à la source évangélique de notre vie consacrée salésienne et au style de vie que Don Bosco nous a proposé.

Durant son ministère public Jésus a rassemblé autour de lui un groupe de disciples. L'évangile de Marc nous dit : « *Jésus monta sur la montagne et il appela à lui ceux qu'il voulait et ceux-ci vinrent à lui. Il en établit douze, qu'il appela apôtres, pour rester avec lui, et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons.* » (Mc 3, 13-15). Avant même que la « Sequela Christi » ne naisse dans l'Église comme forme de vie, la tradition évangélique la plus ancienne proposa aux croyants la condition de disciple comme une voie pour suivre Jésus. Les disciples sont ceux que Jésus appelle à lui et qui aussitôt vont à lui ; ils sont constitués en communauté avec la double finalité d'être avec lui et d'être envoyés pour prêcher.

Le texte évangélique de Marc constitue une référence biblique intéressante pour le thème capitulaire. Si nous voulons être d'authentiques disciples de Jésus, nous devons être aussi ses apôtres passionnés. Jésus nous convoque pour rester avec lui et pour nous envoyer prêcher à tous son évangile. Les verbes "rester" et "envoyer" expriment le dynamisme de la communauté des disciples que Jésus choisit continuellement ; ils indiquent des aspects inséparables à accueillir dans la

« *grâce d'unité* ». C'est le don et la tâche la plus exigeante pour nous aujourd'hui tant dans la vie personnelle que dans la vie de la communauté. Il s'agit de vivre conjointement, comme dit l'Exhortation apostolique « Vita consecrata », l'identité de notre vocation consacrée, qui est « *Mysterium Trinitatis* », « *Signum fraternitatis* », « *Servitium charitatis* ». Nous devons replacer au centre de notre vie la primauté de la grâce, l'initiative de Dieu et la recherche de sa volonté, la fascination pour Jésus et la vie dans l'Esprit. Tout cela exige une vraie conversion et l'exercice du discernement.

Le CG27 nous appelle à témoigner la « *grâce d'unité* » avec *radicalité évangélique*. Nous nous sommes tous interrogés sur ce qu'est la radicalité évangélique. Dans ces premiers mois de son pontificat, nous nous sommes rendu compte que le Pape François a fait de la radicalité évangélique et de la miséricorde les piliers de son action pastorale, avec un style de vie pauvre et proche de tous. Le Pape Benoît XVI s'exprimait ainsi en parlant aux jeunes religieuses : « La radicalité évangélique réside dans le fait d'être 'enracinés et fondés dans le Christ, fermes dans la foi' (Col 2, 7), ce qui, dans la Vie consacrée, signifie aller à racine de l'amour, Jésus-Christ, avec un cœur sans partage jusqu'à ne rien préférer à son amour (cf. Saint Benoît, Règle IV, 21)... La rencontre personnelle avec le Christ, qui nourrit votre consécration, doit être témoignée avec toute sa force transformatrice dans vos vies ; elle revêt une importance particulière aujourd'hui... Face au relativisme et à la médiocrité, s'impose la nécessité de cette radicalité dont témoigne la consécration comme

une appartenance à Dieu aimé par-dessus tout. »¹

Don Bosco nous a proposé de vivre le témoignage de la radicalité à travers la devise de la Congrégation, synthétisée dans le binôme « *travail et tempérance* ». Une telle devise traduit concrètement la prière et le programme de vie de Don Bosco « *da mihi animas, cetera tolle* ». Le travail sanctifié est notre mystique et rend visible le « *da mihi animas* » : le salésien, passionné pour les âmes, se donne entièrement aux jeunes avec un travail infatigable. La tempérance est notre ascèse et rend visible le « *cetera tolle* » : le salésien, disposé à tout perdre, vit avec mesure, autocontrôle et modération pour se concentrer sur la « plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes ». Dans ce cas, comme il est typique pour tous les binômes proposés par Don Bosco, il s'agit de vivre le travail et la tempérance comme « grâce d'unité » : on ne peut pas séparer la mystique de l'ascèse et vice-versa.

L'« Instrument de travail », que nous offrons maintenant aux confrères, reflète les multiples situations et sensibilités de la Congrégation, qui s'est d'autre part exprimée dans les Chapitres provinciaux avec une large convergence sur les aspects fondamentaux. Il démontre aussi la différence de style rédactionnel des trois groupes de la Commission précapitulaire ; chaque groupe, en effet, a formulé le texte d'un noyau après en avoir partagé les contenus dans la Commission.

L'« Instrument de travail » offre la synthèse des contributions des Chapitres provinciaux sur le thème du CG27 et tient compte en même temps de la lettre de convocation du CG27 écrite par le Recteur Majeur. Dans cet instrument se trouvent les trois noyaux – "mystiques dans l'Esprit", "prophètes de la fraternité" et "serviteurs des jeunes" – articulés suivant la méthodologie de discernement proposée pour les Chapitres provinciaux :

- *Écoute* : on présente la réalité de la Congrégation dans ses aspects fondamentaux aujourd'hui, ou ce qui l'interpelle le plus et qui lui paraît plus promettant ou risquant pour le témoignage de la radicalité évangélique ; on souligne ce que la Congrégation perçoit et vit comme réalité importante et prioritaire : désirs et attentes à satisfaire, interpellations et provocations auxquelles répondre, engagements à renforcer, défis à affronter, préoccupations et risques à considérer.

- *Lecture* : on présente les racines, les causes et les motivations des aspects qui ont été relevés dans l'écoute de la réalité ; on souligne en particulier la manière de comprendre les situations, les signes des temps, les sensibilités perçues par la Congrégation ; ce qui l'interpelle, ce qui lui apparaît prometteur ou qui se révèle risquant.

- *Chemin* : on présente le but à atteindre et les pas à faire pour avancer dans le témoignage de la radicalité évangélique, en attribuant aux différents sujets les engagements à assumer ; on souligne en particulier le chemin à faire à travers des processus à amorcer ou consolider, des mentalités à convertir, des structures à changer, des interventions à réaliser.

Le fruit du travail de la Commission précapitulaire est maintenant envoyé à tous les confrères et surtout aux participants au CG27. Il s'agit d'un instrument de travail qui pourra être utile pour se préparer à l'assemblée capitulaire dans la prière, dans le partage communautaire et dans la réflexion. Il s'agit une étape ultérieure « vers le CG27 » favorisée par le climat spirituel de cette troisième année de préparation au Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco.

¹ BENOIT XVI, *Discours aux jeunes religieuses*, Monastère Saint-Laurent de l'Escorial, Vendredi 19 août 2011.

Nous nous confions à l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne vie, et à Marie, Secours des Chrétiens et Soutien de notre Congrégation : l'Esprit et Marie nous accompagnent dans ce chemin de préparation avec leur animation et intercession, pour que nous puissions nous convertir et porter des fruits abondants, les fruits espérés de la visibilité, la crédibilité et la fécondité.

En Don Bosco

La Commission précapitulaire du CG27

MYSTIQUES DANS L'ESPRIT

*“Il monta dans la montagne et il appela ceux qu’il voulait. Ils vinrent à Lui
Et Il en établit douze pour rester avec Lui et pour les envoyer prêcher
avec le pouvoir de chasser les démons.” (Mc 3,13-15)*

ÉCOUTE

[1] Dieu nous appelle et nous consacre (C. 3)

Dieu créateur et sauveur, le Père qui a envoyé Jésus et l'Esprit, a pris l'initiative de nous appeler et de nous consacrer nous, salésiens de Don Bosco à la suite du Seigneur Jésus, en communautés fraternelles, nous envoyant aux jeunes pour le service éducatif et pastoral. Il nous revient de répondre aux attentes et défis que l'initiative de Dieu place devant nous.

Dans les Chapitres provinciaux, on peut écouter le profond désir des confrères et des communautés de donner la primauté à Dieu dans leur vie. Nous désirons connaître sa volonté en scrutant la Parole et les signes des temps présents dans la vie de l'Église, de la Congrégation et du monde. Nous voulons sincèrement accomplir non pas notre propre volonté mais celle de Dieu qui nous aime et nous consacre (cf. Jn 6, 38 ; Mt 26, 39). Nous sommes convaincus que donner à Dieu la primauté absolue constitue le besoin le plus urgent de notre temps, si nous voulons vivre de manière authentique notre vie de consécration apostolique. Il n'y a pas seulement un vif désir en nous, mais aussi une demande claire, venant des jeunes, d'être témoins heureux et radicaux de Dieu et de manifester par notre vie que nous sommes des hommes qui le cherchent de tout cœur.

C'est pourquoi nous voulons assumer les expressions concrètes de la primauté de Dieu : les motivations cohérentes, la profonde vie de prière personnelle et communautaire, l'écoute quotidienne de la Sainte Écriture, la participation fidèle à l'Eucharistie et la célébration fréquente du Sacrement de Réconciliation, la totale disponibilité au projet de Dieu et l'attitude de discernement quotidien de sa volonté, et l'expérience communautaire, qui s'enracine dans la communion trinitaire et s'exprime dans le témoignage. À cela s'ajoute le travail inlassable, expression de notre dévouement à la mission, et la tempérance qui renforce et garde le cœur, qui favorise la maîtrise de nous-mêmes et qui nous aide à rester sereins, acceptant généreusement chaque jour les exigences et les renoncements de la vie apostolique (C 18).

D'autre part on doit reconnaître que notre profond désir de donner à Dieu la première place ainsi que la recherche de spiritualité de la part des jeunes ne sont pas toujours satisfaits de manière adéquate par nous et par nos communautés ; ils sont encore moins rendus visibles et crédibles. Cependant, appelés à être Salésiens de Don Bosco, nous voulons de toutes nos forces imiter Don Bosco, qui « *profondément homme de Dieu, rempli des dons de l'Esprit Saint, vivait comme s'il voyait l'Invisible* (He 11,27) » (C 21).

[2] Dieu nous convoque à la suite du Christ (C 50)

« Dieu nous appelle à vivre en communautés, en nous confiant des frères à aimer : La charité fraternelle, la mission apostolique et la pratique des conseils évangéliques sont les liens qui façonnent notre unité et renforcent sans cesse notre communion » (C 50). Cet appel est perçu par les Chapitres provinciaux comme un grand défi, d'autant plus urgent que nous nous sentons trop influencés par l'individualisme envahissant qui considère l'autoréalisation comme la valeur suprême ; par le consumérisme, qui prétend trouver le bonheur dans l'abondance de biens matériels ; par la culture des mass média qui favorise une mentalité égocentrique, sensible aux seuls besoins individuels ; par l'exaltation émotive des relations et des liens sociaux ; par l'option pour l'éphémère, l'immédiat et l'illusoire.

Ces traits saillants de notre culture globale contredisent les valeurs représentées par les conseils évangéliques de la vie consacrée. Pour le véritable bien de l'humanité et des jeunes, est plus que jamais nécessaire le témoignage visible, crédible et fécond de notre obéissance, pauvreté et chasteté à l'imitation de celle du Christ. Nous sommes reconnaissants à Dieu pour les nombreux confrères âgés et malades, qui constituent un exemple dans leur manière de porter sereinement leur âge avancé, et pour tant de confrères jeunes et moins jeunes qui travaillent de façon infatigable avec esprit fraternel et apostolique. Si les confrères âgés sont la mémoire de nos communautés, les jeunes confrères en sont la promesse et nous tous en sommes le présent. On peut se demander si les confrères âgés et malades sont suffisamment appréciés et si les jeunes confrères sont suffisamment valorisés, responsabilisés et accompagnés pour assumer de façon généreuse la mission.

Nous sommes conscients de la résistance que nous éprouvons, comme personnes et comme communautés, à répondre généreusement à l'appel de Jésus (Mc 10, 21). L'esprit de renoncement et de sacrifice est un point faible de notre époque. Cela nous empêche de vivre authentiquement la radicalité évangélique que nous avons publiquement promise dans la profession religieuse. Il en résulte une médiocrité de vie qui s'abandonne à une mentalité routinière, nous empêchant de nous élever vers des désirs hauts et généreux, de nous approprier des pensées, des sentiments et des actions de Jésus et d'être ainsi ses disciples authentiques.

Un autre point faible de la culture d'aujourd'hui fait référence à la tempérance. Quelques Chapitres provinciaux parlent d'un certain manque de cette vertu, tant au niveau personnel que communautaire. Puisque la tempérance fait partie de la devise salésienne, ce point faible nous touche pleinement. À vrai dire, il nous manque une compréhension correcte et actualisée de la tempérance. Dans la Sainte Écriture le terme "tempérance" est utilisé pour parler de la discipline que l'athlète impose à son corps (1Cor 9, 25), ou pour exprimer la maîtrise de la sexualité (1 Cor 7, 9). Est tempérant l'esprit fort qui a mis sous contrôle ses désirs et la recherche de plaisir. La tempérance est maîtrise de soi, qui est un fruit de l'Esprit (Gal 5,22-23) ; c'est la vertu par laquelle quelqu'un devient maître de soi pour être prêt à devenir serviteur des autres.

En formulant notre profession religieuse, nous terminons avec ces mots : « Que ta grâce, Père, [...] et mes frères salésiens m'assistent toujours et m'aident à être fidèle ». Les Chapitres provinciaux remarquent finalement avec insistance et avec regret la graduelle diminution dans la Congrégation de la pratique du précepte évangélique de la correction fraternelle (Mt 18, 15-17; Lc 17, 3). Ils parlent de « respect humain » de la part des

supérieurs et des confrères, qui hésitent à intervenir de façon charitable en cas d'abus individuels et communautaires en matière d'obéissance, de pauvreté et de chasteté ; il s'agit de contre témoignages qui ruinent la beauté et la valeur de notre vie consacrée tant pour le monde que pour les jeunes et pour les laïcs dans l'Église.

[3] Dieu nous envoie aux jeunes (C 2)

La primauté de Dieu nous permet d'offrir un témoignage visible, crédible et fécond au monde auquel Dieu nous envoie. La communauté salésienne est une école de vie et de témoignage. Au sein de cette communauté, il y a des confrères qui travaillent avec zèle aux frontières du monde des jeunes. L'âge avancé et la maladie sanctifiée comportent une grande valeur de témoignage. Parmi nos confrères vivants et défunts, jeunes et vieux, il y a eu, et il y a, des exemples splendides de sainteté. C'est une sainteté reconnue et ordinaire, avec des caractéristiques spécifiques.

D'autre part, nous devons aussi reconnaître que les gens et les jeunes ne nous voient pas souvent comme des "mystiques dans l'Esprit", c'est-à-dire comme des hommes de Dieu, appelés et consacrés par Lui, mais plutôt comme des simples enseignants, des opérateurs sociaux, des administrateurs et patrons d'entreprise. Nos motivations profondes enracinées dans les valeurs de l'Évangile ne sont pas toujours perçues. Il nous est nous-mêmes difficile de partager notre vie de foi et d'impliquer les jeunes, les laïcs coresponsables et les familles, dans des itinéraires de foi. On constate comme une perte diffuse d'enthousiasme et de passion pour la vocation et la mission salésienne.

Malgré tout, nous, salésiens de Don Bosco, souhaitons au plus profond de notre cœur vivre le dévouement total à la mission de Don Bosco, qui disait : "J'ai promis à Dieu que ma vie jusqu'à mon dernier souffle serait pour mes pauvres garçons » (C 1).

[4] Dieu nous offre la « grâce d'unité » (C 21)

Nous sentons avec toujours plus de force l'appel de Dieu à la conversion et à accueillir la « grâce d'unité », condition essentielle pour vivre authentiquement comme témoins de la radicalité évangélique. Lorsque Jésus appela les premiers disciples, il leur donna cette grâce : « Il gravit la montagne et appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons » (Mc 3,13-15). Pour nous, appelés par Dieu comme Salésiens de Don Bosco, la grâce d'unité consiste en cet « unique mouvement de charité envers Dieu et envers les frères » (C 3) qui unit dans une unité vitale foi, espérance et charité, activité et prière, travail et tempérance, contemplation et action, le « da mihi animas » et le « cetera tolle », de même que les trois éléments inséparables de notre consécration apostolique : la pratique des conseils évangéliques, la communauté fraternelle et la mission apostolique.

Dans notre tradition spirituelle la « grâce d'unité » a comme base fondamentale l'état habituel d' « union à Dieu », qui a été accordé d'une façon si abondante à notre saint fondateur Don Bosco. Les Constitutions nous parlent souvent de ce merveilleux état d'union, fruit d'une généreuse collaboration avec la grâce divine en obéissant au précepte évangélique de « prier en tout temps » (Lc 18, 1 ; 1Th 5,17; Rm 12,12).

Le salésien « cultive l'union avec Dieu, conscient qu'il faut prier sans cesse, en un dialogue simple et cordial avec le Christ vivant et avec le Père qu'il sent tout proche.

Attentif à la présence de l'Esprit et faisant tout par amour de Dieu, il devient, comme Don Bosco, contemplatif dans l'action » (C 12) ; « Le besoin de Dieu, perçu dans l'engagement apostolique, porte [le salésien] à célébrer la liturgie de la vie, jusque dans cette activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu, qui doit être la caractéristique des fils de saint Jean Bosco (R. 1924, art. 291) » (C 95). Il faut remarquer que nous avons un grand besoin de nous réapproprier un esprit de prière continuelle, c'est ainsi que dans notre tradition a été toujours définie la prière jaculatoire, pour unifier la prière et le travail quotidien. Cela est considéré urgent dans notre époque et dans notre Congrégation.

L'obstacle fondamental pour vivre la « grâce d'unité » se trouve dans le fait que nous sommes facilement conditionnés par l'actuelle vision séculariste et relativiste de la vie, qui conduit souvent à une perte des motivations de foi ; à un activisme compensatoire ; à une superficialité spirituelle ; à la routine et au manque d'assiduité à la prière personnelle et communautaire ; à l'oubli de l'exercice pratique de la prière continuelle ; à l'incapacité de créer la communion avec Dieu et avec les frères ; à la tendance à l'embourgeoisement ; au travail sans âme pastorale ; au manque de discipline et de tempérance ; à l'utilisation inadéquate et superficielle des possibilités et des moyens, et finalement à la perte de la fascination pour Celui que nous avons découvert un jour comme le vrai trésor et la perle précieuse de notre vie (Mt 13, 44-45).

LECTURE

[5] Dieu nous appelle et nous consacre (C 3)

À la racine de nos difficultés pour manifester un témoignage éloquent et transparent de l'Évangile se trouve une appréciation insuffisante de la grâce de la vocation, le don inestimable de l'appel de Dieu à la vie consacrée salésienne. Le moment actuel demande à la vie consacrée apostolique de manifester son identité, qui consiste à savoir expliciter chaque jour la radicalité de l'Évangile, c'est-à-dire, à assumer pleinement la suite du Christ (Lc 14,25-27), en dialogue avec notre temps (Mt 16, 1-4). Lorsque nous voulons vivre plus clairement ce que nous sommes, avant de manifester ce que nous faisons, il est indispensable de récupérer, par un acte de foi, le point d'appui qui soutient notre raison d'être dans l'Église et dans le monde : la primauté de Dieu, qui par le Christ et dans l'Esprit, appelle tous à la communion avec Lui.

Dans nos communautés, il y a cependant aussi quelques signes d'espérance. La présence constructive des confrères âgés et malades est le fruit d'une profonde vie de foi et du refus de leur part de se considérer comme des « retraités de la mission » ; au contraire « en offrant avec foi, pour leurs frères et pour les jeunes, leurs limites et leurs souffrances, ils s'unissent à la passion rédemptrice du Seigneur et continuent de participer à la mission salésienne » (C. 53). En outre, le don de nombreuses vocations à la vie consacrée salésienne ainsi que la présence des jeunes confrères constituent un stimulant pour la communauté ; en effet ils aspirent « à une vie plus personnelle et plus fraternelle » (C 103) ; leur défi est de montrer que « la formation initiale, plus qu'une attente, est déjà un temps de travail et de sainteté » (C 105), « ils sont plus proches des générations nouvelles, capables d'animation et d'enthousiasme et disponibles pour des solutions nouvelles » (C 46).

Au cours des cinquante dernières années, dans le processus de renouvellement de la vie

consacrée apostolique, en voulant renforcer certains éléments, on en a négligé d'autres, au détriment de la primauté de Dieu. On a parfois affirmé l'autoréalisation au point d'affaiblir la vie communautaire et les exigences de la mission commune ; d'autres fois on a promu un concept de communauté, repliée sur elle-même et constituée à partir du choix des confrères avec lesquels on voudrait vivre l'amitié ; de cette manière, s'affaiblit la conscience d'être appelés par Dieu à vivre en communauté et d'accueillir de la part de Dieu des confrères à aimer ; d'autres fois encore, on a fait une option presque exclusive pour les pauvres, en négligeant la vie sacramentelle, la prière personnelle et communautaire, le sens pastoral de l'action apostolique et le service ouvert à tous, même quand l'option préférentielle va aux pauvres.

En surmontant ces contradictions, nous devons aujourd'hui nous motiver à assumer de façon personnelle et communautaire les moyens indispensables pour maintenir vivante chaque jour l'union à Dieu ; il s'agit de moyens qui nous sont précisément indiqués dans nos Constitutions et Règlements ; des moyens dont nous avons besoin pour devenir des hommes ouverts à l'Esprit, des hommes qui offrent aux autres le fruit de leur expérience de Dieu. Don Bosco nous dit : « Si vous m'avez aimé dans le passé, continuez à m'aimer dans l'avenir avec l'exacte observance de nos Constitutions » (MB XVII, 258 et le Testament spirituel).

[6] Dieu nous convoque à suivre le Christ (C 50)

Les difficultés que nous éprouvons pour répondre à l'appel que Dieu nous fait pour vivre la suite radicale du Christ, sont dues à une faible confiance dans la capacité que possèdent les conseils évangéliques de réaliser la communion dans la communauté et la mission en faveur des jeunes. À ce propos, les Constitutions s'expriment ainsi : « Don Bosco fait souvent remarquer combien la pratique des vœux raffermis les liens de l'amour fraternel et la cohésion dans l'action apostolique. La profession des conseils nous aide à vivre la communion avec nos frères de la communauté religieuse, comme à l'intérieur d'une grande famille qui jouit de la présence du Seigneur. Les conseils évangéliques, en favorisant la purification du cœur et la liberté spirituelle, rendent active et féconde notre charité pastorale ; le salésien obéissant, pauvre et chaste est prêt à aimer et à servir tous ceux à qui le Seigneur l'envoie, surtout les jeunes pauvres » (C 61). On remarque souvent, par contre, la présence d'une vie communautaire privée de relations fraternelles, qui met en danger notre obéissance, notre pauvreté et notre chasteté, et qui nous pousse à chercher des compensations dans la réussite personnelle, la vie facile et le confort, et dans ces « attitudes et comportements dangereux ou ambigus » (R 68) regardant nos relations et nos amitiés.

La pratique des conseils évangéliques est un don inestimable auquel correspond une exigence inéluctable de réponse. Les difficultés dans notre réponse vocationnelle sont également liées au manque de reconnaissance du don reçu. Cette capacité d'apprécier ces valeurs est aussi un don, auquel nous devons nous ouvrir avec foi : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais seulement ceux à qui c'est donné » (Mt 19,11). À l'exemple de Jésus et de Don Bosco, l'obéissance, la pauvreté et la chasteté sont des perles précieuses à aimer passionnément. L'amour de l'obéissance coïncide avec notre amour pour Dieu, car on fait la volonté de Celui qu'on aime : « Dans la vraie obéissance se trouve l'ensemble de toutes les vertus » (Don Bosco aux confrères salésiens. Introduction aux Constitutions, p. 219). « La pauvreté, il faut l'avoir dans le cœur pour la pratiquer » (Don Bosco, cité par le CG26, 87). « La vertu éminemment nécessaire, vertu grande, vertu angélique, qui resplendit au-dessus de toutes les autres, c'est la chasteté »

(Don Bosco aux confrères salésiens. Introduction aux Constitutions, p. 222). Nous n'avons peut-être pas médité assez le « rêve de diamants » dans lequel Don Bosco ravive notre amour pour l'abondance des dons que Dieu nous a offerts en nous appelant à la vie consacrée salésienne.

Une autre raison des problèmes liés à la suite du Christ, que les Chapitres provinciaux identifient aussi, se trouve dans la réticence naturelle à entrer par la « porte étroite » et marcher par « le chemin resserré » (Mt 7,13) qui mène à la vie, et à la vie « en abondance » (Jn 10,10). La porte étroite et le chemin resserré sont des symboles pour vivre la « radicalité évangélique » exprimée par Jésus comme condition préalable pour le suivre (Lc 14,27.33), lui, qui a su se « vider de lui-même » (Ph 2,7). La vie salésienne en communauté entend soutenir chacun des confrères dans cet engagement de radicalité, sous la direction spirituelle individuelle et communautaire du Directeur, avec la correction fraternelle réciproque et l'édification mutuelle. Le témoignage de vie, vécue dans la fidélité et dans la joie par nos confrères de la communauté est le fruit mûr de cette direction spirituelle. Là, nous touchons de la main la foi dans le mystère pascal, c'est-à-dire la conviction que, dans le Christ, la vie abondante découle du savoir mourir à soi-même. C'est aussi l'expérience de l'Apôtre Paul : « Avec le Christ, je suis un crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2,19-20). C'est là aussi que se trouve la source du dévouement inconditionnel à la mission éducative et pastorale qui nous est confiée par l'Église et la Congrégation : « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5,14).

Une dernière cause de nos difficultés est la faiblesse de la formation. Trop souvent, nous limitons la compréhension de la formation à ses phases initiales, au lieu de la regarder comme un défi permanent dans notre vie, jusqu'au moment suprême de la mort. Le soin de la formation initiale et permanente est essentiel pour vivre en plénitude la suite du Christ. La formation nous aide à purifier les motivations nous habituant à vivre avec rectitude d'intention ; elle nous fait grandir dans la maturité affective, prenant soin de toutes les blessures psychologiques occasionnées par les expériences passées ; elle nous éduque au travail et à la tempérance par un engagement apostolique discipliné et désintéressé qui sait marquer les limites nécessaires dans les relations interpersonnelles ; elle nous entraîne à un style de vie sobre qui ne fuit ni la fatigue du travail manuel ni les services humbles à rendre en communauté.

[7] Dieu nous envoie aux jeunes (C 2)

Les confrères qui se dévouent totalement à la mission sont capables d'une grande générosité, car ils sont soutenus par une intense vie de prière personnelle et communautaire et par de vigoureuses relations fraternelles. Ils constituent un exemple par leur manière d'assumer dans leur vie et leur travail les appels positifs de la culture d'aujourd'hui : invitation à la cohérence, à la vitalité, à la liberté, à la recherche de sens et d'accomplissement, au désir de relations authentiques et profondes, etc.

À la racine de tant de difficultés de notre vie et de notre travail se trouve le fait que, envoyés par Dieu dans le monde, nous nous laissons parfois influencer, plutôt que par la Parole de Dieu et par notre Règle de vie, par les aspects négatifs de la culture, c'est-à-dire, le sécularisme, le relativisme, le pragmatisme, le matérialisme, l'individualisme, le prométhéisme, l'embourgeoisement, le consumérisme, l'hédonisme, etc. En conséquence, nous devenons victimes de la fragmentation, la dispersion, la concurrence, la sensualité,

la négligence de nos responsabilités, la superficialité, la recherche obsessionnelle du confort, etc. Nous nous installons souvent dans un état de médiocrité apostolique dont les manifestations sont le désengagement, la fatigue et le manque d'enthousiasme. Dans ces conditions, nous ne sommes plus en mesure d'attirer les jeunes et de leur proposer des idéaux et des horizons de vie.

Ainsi, nous ne réussissons vraiment pas à « être dans le monde sans être du monde » (cf. Jn 17,10.14-15.18). Appelés à être « le sel de la terre », nous risquons de perdre la saveur et alors « si le sel perd sa saveur, comment reviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les gens » (Mt 5,13, Lc 14,34-35). Il est donc urgent de surmonter cette médiocrité. Nous serons du bon sel de la terre si, avec Don Bosco, chacun de nous peut dire aux jeunes : « Pour vous j'étudie, pour vous je travaille, pour vous je vis, pour vous je suis disposé à donner jusqu'à ma vie » (C. 14).

[8] Dieu nous offre la « grâce d'unité »

Au milieu de ces difficultés, Dieu nous vient en aide en nous proposant la « grâce d'unité ». Les confrères qui ont reçu ou qui reçoivent cette grâce, et qui, en conséquence, « ont vécu ou qui vivent dans la plénitude le projet évangélique des Constitutions, sont pour nous un stimulant et une aide dans notre chemin de sanctification. Le témoignage de cette sainteté, qui se concrétise dans la mission salésienne, révèle la valeur unique des Béatitudes, et constitue le don le plus précieux que nous puissions offrir aux jeunes » (C 3 et 25). La sainteté est le fruit de la « grâce d'unité » ; la connaissance de nos modèles de sainteté dans la Famille salésienne nous encourage à être saints ; il s'agit d'une sainteté avec de nombreux visages, déterminés par les dons de l'Esprit et par les situations historiques.

Un obstacle pour recevoir cette grâce est le manque d'une véritable direction spirituelle salésienne. Selon les Chapitres provinciaux il manque souvent chez nos Directeurs une prise de conscience profonde d'être des guides spirituels de la communauté, proposés aussi à chaque confrère. La crise du mot du soir quotidien et du colloque fréquent avec le Directeur sont un indicateur de ce qui se passe. En conséquence nos communautés n'offrent pas une atmosphère qui favorise la croissance des confrères en tant que « mystiques dans l'Esprit ».

Une autre cause est une lecture superficielle, voire erronée, de la phrase de Don Bosco « Travail ! Travail ! Travail ! ». Ainsi, on croit pouvoir justifier notre faible témoignage en tant que « mystiques dans l'Esprit » : le manque d'assiduité à la prière de la communauté, l'immersion dans l'activité comme si elle était l'équivalent de la mission, le fait de laisser que le travail pastoral fasse indûment irruption dans notre communauté en prière en la désintégrant, le fait de ne pas saisir les occasions de prier ensemble avec les gens et les jeunes, de ne pas réussir à faire du travail une aide au lieu d'un obstacle à notre sanctification.

Une troisième cause que les Chapitres provinciaux ont décelée, est la présence d'une certaine crise d'identité de la vie consacrée apostolique, qui couve dans nos communautés, composées de prêtres et de laïcs. Le ministère pastoral de certains salésiens prêtres et le travail professionnel de certains salésiens laïcs cachent indûment notre être de consacrés. Les salésiens prêtres et les salésiens laïcs ont besoin d'être visibles, crédibles et féconds sous le point de vue vocationnel, témoins de leur identité de consacrés dédiés au ministère éducatif et pastoral.

Le dernier obstacle consiste dans la recherche des commodités et des aises, qui porte atteinte à notre témoignage de vie. Les conseils évangéliques de la vie consacrée doivent être vécus dans leur unité. Le manque de témoignage dans un vœu obscurcit également le témoignage des autres vœux. L'infidélité à la pauvreté évangélique refroidit la ferveur de la prière, désintègre la fraternité communautaire, amortit le zèle apostolique. Si on ne se convertit pas à la « grâce de l'unité », on risque de vivre une vie facile, qui refuse l'effort de formation permanente, qui ne sent pas l'attrait de la beauté insondable de la vocation que Dieu nous a donnée, vivant le travail pas comme mission, mais comme un lieu d'autoréalisation individuelle.

Pour bénéficier aujourd'hui du don de la « grâce d'unité » et pour vivre l'union à Dieu, avec l'abondance qui caractérisait les débuts de la Société salésienne, le profond désir de Dieu que nous nous ressentons devrait nous inciter à répondre avec une véritable conversion de l'esprit et du cœur et avec une purification en profondeur. Nous sommes en effet facilement contaminés par des aspects peu positifs de la culture de notre temps, en particulier par l'embourgeoisement et le consumérisme que nous venons d'évoquer. L'article 18 des Constitutions nous rappelle deux mots de Don Bosco, très pertinentes à cet égard ; le premier dit : « Le travail et la tempérance feront fleurir la Congrégation » (MB XII, 466), le second est un mot de son Testament spirituel, qui contient une mise en garde : « Quand commenceront parmi nous les commodités et les aises, notre société aura fini son temps » (MB XVII, 272).

CHEMIN

BUT

[9] Vivre dans une continuelle conversion spirituelle, qui nous aide à accueillir et à témoigner la « grâce de l'unité » de notre consécration apostolique.

ÉTAPES À PARCOURIR

Confrère

[10] Il accueille le don de la conversion continuelle à travers la grâce d'unité et de la radicalité évangélique, en se donnant un projet personnel de vie (R 99). Dans ce projet, il assume les engagements du projet communautaire ; il discerne dans l'Esprit la volonté de Dieu dans la vie de tous les jours ; il concrétise l'aspiration à un « haut degré de la vie chrétienne ordinaire » selon l'esprit des Béatitudes ; il exprime l'effort pour vivre la devise « travail et tempérance » ; il se donne des moyens pour combattre la superficialité spirituelle, la médiocrité et la routine. Le salésien élabore ce projet de vie dans le cadre d'une réflexion appropriée et en dialogue avec le directeur spirituel.

[11] Par sa présence dans la prière communautaire, il construit la communion avec ses confrères. Il s'engage à la participation fidèle et quotidienne de l'Eucharistie de la communauté et à la Liturgie des Heures, à la méditation et à la lecture spirituelle.

[12] Il soigne la prière personnelle : Il exprime son amour pour Jésus Eucharistie avec des visites fréquentes (C 88) ; avec la récitation quotidienne du chapelet, il montre sa dévotion filiale à Marie et, à son imitation, il s'adonne à la contemplation priante (Cf. C 92 et 87) ; il célèbre fréquemment le sacrement de la Réconciliation avec un confesseur régulier et s'y prépare avec l'examen de conscience quotidien.

[13] Il s'entraîne à « prier toujours sans se décourager » (Lc 18,1) avec cette « prière sans cesse dans un simple et cordial dialogue avec le Christ vivant et avec le Père que l'on ressent proche » (cf. C 12 et 95), prière continue, appelée jaculatoire dans la tradition spirituelle et qui culmine dans l'union avec Dieu. En particulier, il médite et prie durant la journée la liturgie de la Parole chaque jour dans l'esprit de la Lectio Divina, comprise comme un mode de vie totalement éclairé par la Parole de Dieu.

[14] Il assume l'engagement de l'accompagnement spirituel, en déterminant la fréquence de l'entretien avec le Directeur de la communauté et avec le directeur spirituel, cherchant ensemble la volonté de Dieu dans l'expérience personnelle, dans les circonstances et dans les signes des temps.

[15] Il cultive « le goût de la lecture et de l'étude des sciences nécessaires à la mission » (R 99). Comme moyen pour arriver à la formation d'une conscience mystique, il s'engage à approfondir les écrits spirituels de saint Jean Bosco et de Saint François de Sales à l'occasion de leurs imminents centenaires. Il contribue à créer une ambiance communautaire de recueillement, de réflexion et d'étude, et à enrichir la communication entre confrères par le partage d'expériences spirituelles et pastorales.

Communauté

[16] Elle élabore chaque année le projet communautaire, avec l'aide compétente et efficace du Directeur en tant que guide spirituel de la communauté ; elle garde présents à l'esprit les différents aspects de la vocation consacrée, qui sont à vivre selon la « grâce d'unité » : la primauté de Dieu, la suite du Christ, la vie fraternelle et l'action apostolique ; en particulier, elle crée une ambiance propice à la croissance spirituelle continue des confrères et devient le premier et le plus important lieu de formation permanente.

[17] Elle programme l'heure de la liturgie, c'est-à-dire, l'Eucharistie et la Liturgie des Heures, et celle de la prière de la communauté (méditation et lecture spirituelle), en sorte que tous les confrères y puissent participer régulièrement.

[18] Elle étudie la façon d'assurer une « atmosphère de recueillement et de prière » (R 43), comme discipline personnelle et communautaire et aussi pour former des habitudes de prière personnelle, de lecture, d'étude et de réflexion.

[19] Elle détermine les pratiques ascétiques communes telles que « la pénitence communautaire » du vendredi, la « pratique communautaire de mortification » de Carême (R 73), le « Chemin de Croix » et le « Chemin de Lumière », etc. comme signes visibles de notre volonté pascale de conversion, de tempérance et de partage avec les pauvres.

[20] Elle assure un programme de révision communautaire périodique sur la façon de donner un témoignage visible, crédible et fructueux des conseils évangéliques ; elle reprend la pratique de la correction fraternelle (C 90) ; elle promeut une culture du savoir habiter dans le monde numérique ; elle s'examine sur l'utilisation modérée des voyages et des moyens de transport.

[21] Elle accepte les encouragements opportuns et les interventions charitables du Directeur pour prévenir ou corriger les éventuels écarts ; le Directeur devient ainsi le guide spirituel autorisé de la communauté.

[22] Elle veille à promouvoir la lecture, l'étude et la réflexion personnelles, faisant que la bibliothèque soit équipée des ouvrages classiques et actuels de spiritualité, en particulier de saint François de Sales et de St. Jean Bosco, à la fois numérique et sur papier.

Province

[23] Elle vérifie le témoignage de pauvreté religieuse de toutes les communautés, en faisant attention au style de vie, aux structures communautaires, à l'utilisation de moyens de transport et aux voyages, en commençant par le siège provincial.

[24] Elle actualise le plan provincial de formation, afin d'aider les confrères à préciser les motivations, à renforcer les convictions personnelles, à intégrer la vie de foi dans la vie de la communauté et dans le travail apostolique, à garantir les compétences nécessaires pour la direction spirituelle et pour le travail éducatif et pastoral, à vivre intensément la retraite annuelle et les rencontres provinciales et ainsi à créer dans la Province une culture de « haute qualité » qui encourage tous à vivre la « grâce d'unité ».

[25] Elle vérifie et assure la consistance quantitative et qualitative des communautés, de manière à ce que les confrères ne soient pas surchargés de travail et ne soient donc pas tentés de laisser de côté les moments de prière et la vie fraternelle ; elle prépare un programme d'interventions qui rende efficace cette dimension.

[26] Elle choisit, nomme et forme des Directeurs capables d'animer la communauté locale sachant harmoniser la prière et le travail, dans un rythme soutenu qui aille de Dieu au monde et qui retourne du monde à Dieu, pour le salut des jeunes, de sorte que le confrère ne soit jamais loin de Dieu quand il est avec les jeunes, ni jamais loin des jeunes quand il est avec Dieu.

[27] Elle offre aux confrères et aux communautés des encouragements opportuns et des interventions fermes et charitables de la part du Provincial pour prévenir, corriger et encourager ; dans le même temps elle fournit des occasions et des motivations pour vivre la formation permanente.

PROPHÈTES DE LA FRATERNITÉ

*“Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres.
Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.
À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples :
à l’amour que vous aurez les uns pour les autres” (Jn 13, 34-35)*

ÉCOUTE

[28] La Communauté, reflet de la Trinité (C 49)

Dans la communauté salésienne, nous nous sentons appelés par le Père à être disciples du Christ ensemble avec nos frères pour une mission de salut des jeunes. Nous percevons les liens qui nous unissent les uns aux autres comme un reflet de l’infinie communion d’amour qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

En union avec le Père de Jésus dans l'Esprit, nous sommes appelés à porter du fruit en abondance, comme nous le dit Jésus : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire... Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure » (Jn 15, 5).

Malgré les limites que nous constatons (incompréhension mutuelle, enfermement en nous-mêmes, faiblesses, etc.) dont nous sommes bien conscients, nous nous sentons soutenus par l'amour et envahis par la grâce répandue dans nos cœurs par l'Esprit du Christ. Le Corps et le Sang de Jésus, qui nourrissent chaque jour notre vie, font de nous « un seul cœur et une seule âme » (C 50) ; poussés par la charité du Christ, nous nous donnons totalement au salut des jeunes sur les traces de Don Bosco.

[29] Soif de relation et de communication (C 51)

L'appel à vivre la fraternité satisfait l'un des besoins les plus vitaux que nous expérimentons : dans la fraternité, « nous trouvons une réponse aux aspirations profondes du cœur et devenons pour les jeunes des signes d'amour et d'unité » (C 49). Dans la grande majorité des confrères, nous constatons une soif de relations interpersonnelles profondes, qui dépassent les liens fonctionnels.

Les Chapitres provinciaux constatent une croissance de la fraternité et, en même temps, ils se rendent compte qu'il reste encore beaucoup à faire pour que la soif de relations et de communication soit éteinte. Au-delà de la diversité des cultures et des générations, il y a une grande convergence dans le fait que nous avons tous besoin de relations où l'on puisse reconnaître notre dignité en tant que personnes ; des relations qui nous aident à intégrer nos différences et à valoriser nos qualités et nos richesses. Écouter ce désir

profond nous aide à créer la communion au-delà des diversités, mieux encore, à travers elles. En outre, cette soif de fraternité, de relations et de communication se trouve également très présente chez les jeunes ; nous y trouvons un excellent point de contact avec eux.

Malgré ce désir de relations, nous trouvons en nous des attitudes contraires à la fraternité : l'individualisme, l'empressement qui ne laisse pas de temps pour se rencontrer, le manque de générosité envers la communauté, les préjugés, le rejet de la diversité, l'isolement, l'incapacité de surmonter les conflits, la difficulté pour arriver à nous pardonner ; certains confrères éprouvent aussi malaise et solitude dans la communauté. On constate aussi souvent que le temps accordé à la communauté est conçu comme un temps « dérobé » à la mission ; d'autres remarquent qu'on néglige souvent les espaces et les moments communautaires, ou bien que nos relations et nos partages sont assez pauvres ; tout cela affaiblit la force de la fraternité, et conduit à un renfermement en soi-même.

La dimension affective du confrère n'est pas bien soignée, tant dans la formation initiale que permanente. Il y a un défaut d'éducation à l'intériorité et à l'équilibre émotionnel dû à un manque d'itinéraires de formation appropriés ou de formateurs préparés. Alors notre communication devient froide et distante. Tout cela se reflète dans les attitudes que nous adoptons et dans le travail éducatif et pastoral que nous réalisons, en particulier en ce qui concerne l'éducation des jeunes à l'amour, l'accompagnement des fiancés, ou l'attention accordée aux couples et aux familles.

L'ambiance numérique et les réseaux sociaux constituent toute une expérience de vie ; ils font désormais partie intégrante de la vie personnelle et sociale et de la manière de vivre d'aujourd'hui. Le monde numérique n'est pas du tout une réalité parallèle à la réalité quotidienne, elle fait partie de cette réalité et a un fort impact sur notre manière de percevoir la réalité, de penser, de vivre et d'entrer en relation. C'est pour cela qu'on parle aujourd'hui de relations physiques et des relations numériques plutôt que de relations virtuelles. Le net a une influence particulière sur la manière de chercher Dieu, sur la vie de la communauté et sur la façon de témoigner et d'évangéliser. Il est nécessaire de se former à la maturité et à la transparence de relations qui s'établissent à travers le net.

Les relations formelles entre nous s'opposent au désir que nous ressentons d'une communication plus profonde. Le rôle du Directeur a une grande importance pour surmonter les relations fonctionnelles et bureaucratiques, autrement il risque de devenir un simple « organisateur ». S'il n'arrive pas à construire des relations fraternelles, la communauté se refroidit. Ainsi, les difficultés de la vie fraternelle en commun constituent un véritable défi. Nous avons des propositions claires dans la Parole de Dieu, dans les Constitutions et Règlements, les Chapitres généraux et dans les diverses interventions du magistère salésien, mais nous ne les avons pas toujours assimilées et nous ne mettons pas en pratique tous les moyens et les expressions de la communion à laquelle nous sommes appelés.

[30] Témoignage de fraternité (C 52)

Nous rendons visible la communion de vie en communauté quand nous vivons les exigences de l'esprit de famille voulu par Don Bosco (C 16 et 51). La communion nous demande de partager la foi et le projet de vie, en plus d'un style de relations marqué par l'écoute. Elle nous demande d'être proches du confrère, de prendre en compte ses besoins, de l'aider à vivre sa vocation dans la fidélité, de partager ses préoccupations et

ses aspirations, de se sacrifier pour lui, de participer de façon responsable au projet communautaire, de s'ouvrir à la correction fraternelle, de combattre tout ce qu'on trouve en soi d'anti-communautaire. Seulement ainsi, la fraternité salésienne est attrayante et peut éveiller chez les jeunes et les laïcs des attitudes de véritable amour évangélique. Cela peut nous stimuler à vivre un style de relations interpersonnelles qui soit une alternative à celui de la société d'aujourd'hui. « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous connaîtront pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 34-35).

La communauté salésienne est ouverte à l'Église et aux valeurs du monde où elle exerce son action apostolique ; elle est solidaire du groupe dans lequel elle vit et devient ainsi signe révélateur du Christ et ferment de vocations (C 57). La communion de vie en communauté, vécue de façon cohérente et passionnée avec optimisme et joie, devient prophétie pour la société d'aujourd'hui, pour les laïcs impliqués dans l'action éducative et pastorale, et pour les jeunes avec qui nous travaillons et qui peuvent ainsi nous voir comme « signes d'amour et d'unité » (C 49). En particulier, lorsque se rassemblent des confrères avec diversité de condition, d'âge, de formation, d'origine sociale, de culture, de nationalité, de mentalité, de qualification, et qui partagent le même projet de vie et d'action, on rend transparent le témoignage de la fraternité.

Parmi ces diverses conditions d'aujourd'hui se trouve la pluriculturalité, qui est un phénomène présent dans de nombreux contextes, non seulement occidentaux, en raison de la migration des peuples ou de la présence dans un même territoire de différents groupes ethniques. Cette situation pluriculturelle et pluriethnique existe aussi en bon nombre de nos communautés, ce qui a amené de nouvelles vocations et nous a demandé de nouveaux modes de vie communautaire et d'action pastorale. Nous sommes conscients que la pluriculturalité est un défi et aussi une richesse que nous pouvons assumer et transformer en interculturalité ; dans l'évangile, nous trouvons ce qui nous aide à construire l'unité dans la différence.

Dans ce renouvellement profond de la fraternité salésienne, il est nécessaire, comme Don Bosco le voulait, de renforcer le service d'animation et de gouvernement du Directeur en tant que guide spirituel, fraternel et pastoral. La complexité des œuvres et la diversité des tâches qui lui sont confiées peuvent souvent l'empêcher de prendre soin de la fraternité et de la coresponsabilité de tous dans le projet communautaire et dans le projet éducatif et pastoral. (Cf. CG21, 46-57, CG25, 63-65; ACG 413, 36).

[31] La communauté, centre de communion (C 57)

La communion fraternelle que nous expérimentons et la mission qui nous est confiée nous poussent, comme Don Bosco, à impliquer un réseau de personnes à vivre en communion d'esprit et de fraternité et à se dédier à la même mission. Le cercle des personnes impliquées avec nous dans la communion et la mission comprend des laïcs qui voient Don Bosco comme un point de référence et de convergence et qui partagent avec nous des responsabilités et des tâches ; avec eux nous formons le noyau animateur de la communauté éducative et pastorale pour orienter et réaliser la mission, avec les jeunes et les familles. Avec des groupes qui, de diverses manières s'inspirent de Don Bosco, nous formons une vraie famille, la Famille salésienne, dans laquelle tous sont animés par le même charisme, unis par la même vocation et pénétrés par le même idéal de service aux jeunes.

Nous reconnaissons que, tandis que dans ces années ont grandi la conscience de Famille salésienne et la conviction de l'importance de la communauté éducative et pastorale, il nous reste encore à mettre en pratique le partage total de l'esprit et de la mission avec les laïcs (CG24). Parfois, nous nous accrochons à des positions de patrons ; il manque encore un vrai partage de rôles et de responsabilités ; souvent prévaut l'habitude d'utiliser les services de nos collaborateurs sans valoriser leurs compétences spécifiques et sans leur confier des responsabilités. À cela s'ajoutent très souvent les préjugés sur la collaboration avec les laïcs ; de cette manière s'appauvrissent et le sens de la famille et l'esprit de communion.

Cette communion commence dans la communauté, qui s'étend en cercles concentriques à la communauté éducative et pastorale et à la Famille salésienne, et s'élargit aussi à l'église locale et au territoire. Notons, à cet égard, que nous avons besoin de croître beaucoup plus dans le sens d'appartenance à l'Église locale et dans le renforcement des relations au sein du territoire. Bien souvent nous nous rendons compte que nous sommes enfermés dans nos œuvres et que nous n'arrivons pas à aller plus loin ; nous devons élargir ces niveaux de communion pour être une vraie prophétie de la fraternité.

LECTURE

[32] La Communauté, reflet de la Trinité (C 49)

Notre style salésien de fraternité se caractérise par des relations simples, familiales et étroites. C'est pourquoi beaucoup nous voient comme des personnes qui savent offrir un témoignage de communion visible et lisible. Quand les communautés sont capables de créer des espaces de dialogue, vivent en attitude de discernement communautaire et renforcent leurs rapports dans la conscience de leur vocation, elles deviennent un reflet de la communion trinitaire.

La charge éducative pastorale de notre proposition a besoin d'une ambiance comme condition essentielle pour actualiser le système préventif. Nous constatons dans plusieurs de nos œuvres que cette ambiance est soignée avec attention. C'est pourquoi on constate l'appréciation générale de notre proposition auprès des gens. À la base de ceci se trouvent l'expérience spirituelle et les motivations profondes que vivent tant de confrères.

Les obstacles à la communion fraternelle proviennent souvent de l'oubli des origines profondes de notre fraternité, qui se trouvent dans l'amour trinitaire, et d'une vision partielle de la fraternité. Parfois nous nous sommes laissés contaminer par la culture sécularisée qui privilégie l'individualisme et les intérêts particuliers par rapport à la solidarité ; qui favorise la *privacy* et la fermeture sur soi plutôt que la transparence, qui facilite la superficialité des relations au lieu de liens profonds et durables. Des fois, l'Eucharistie n'est pas vue et vécue comme source et soutien de la communion, et très facilement on omet la prière commune, qui construit et renforce la fraternité.

Dans l'écoute, nous avons perçu que le manque de communauté, c'est-à-dire de vie fraternelle ensemble, constitue un grand défi. Les difficultés rencontrées à ce niveau sont fondamentalement dues au fait que, dans la pratique, nous tendons à ne pas croire que « vivre et travailler ensemble est pour nous, salésiens, une exigence fondamentale et une

voie sûre pour réaliser notre vocation » (C 49). Nous avons besoin de nourrir en nous, avec la foi un authentique sens d'appartenance mutuelle en tant que frères convoqués ensemble par Dieu.

[33] La soif de relation et de communication (C 51)

Nous avons un grand désir de dépasser les relations fonctionnelles entre nous, d'approfondir nos liens, de communiquer en profondeur notre expérience de vie. Une forte identification avec Don Bosco et la tradition salésienne nous aide à créer la communion. Le sens de famille (C 51) ; l'ambiance, constituée sur la base de rapports réciproques de confiance et d'affection (C 16) ; la relation éducative basée sur la sympathie et la volonté de contact avec les jeunes (C 39) ; la spiritualité de l'amorevolezza et de la proximité (C 20) ; notre « présence » au milieu des jeunes sont des éléments-clés de notre patrimoine charismatique, qui correspondent au grand désir de communion et de rapports intenses.

Quelques unes des causes qui nous empêchent d'assumer la prophétie de la fraternité peuvent être identifiées dans l'incapacité de voir les problèmes communautaires comme des opportunités pour croître ensemble plutôt que comme des occasions pour s'isoler ou pour prendre des distances ; dans le manque de clarté dans la description des divers rôles d'action, ce qui conduit à des interférences, compétitions et chevauchements ; dans la nature plutôt administrative, superficielle et machinale de plusieurs de nos rencontres communautaires ; dans la faible consistance quantitative et qualitative des communautés ; dans la pluri-culturalité qui n'est pas vécue comme une richesse au service de la fraternité ; dans le manque de correction fraternelle quand il s'agit d'approcher des confrères en difficulté et donc dans le refus d'être « gardien de son frère » (Gn 4,9) ; dans l'incapacité d'affronter les conflits.

Pour étancher cette soif de relation, les rôles différenciés, les tâches attribuées ou bien une expérience de communauté qui vise seulement l'organisation de la vie, ne suffisent pas. Nous savons que cette soif ne se satisfait pas seulement avec des relations mûres et cordiales ; nous sentons le besoin de vivre la communion en puisant à la source de la vie spirituelle qui soutient toute la fraternité. En outre, nous reconnaissons la tendance naturelle à chercher son propre intérêt avant celui des autres ; tout comme nous constatons une faible vision de l'ensemble et du bien commun.

La formation, initiale et permanente, joue un rôle crucial dans la préparation à la vie communautaire. L'immaturation psychologique et les problèmes affectifs détruisent la communauté ; c'est pourquoi nous devons prêter beaucoup plus d'attention à la dimension humaine, conscients que la grâce se construit sur la nature. Sans une solide formation humaine, les éventuelles blessures non soignées conditionnent les relations interpersonnelles. Si la formation n'est pas personnalisée, les exigences radicales et contre-culturelles de l'évangile de Jésus, tel que l'acceptation inconditionnée de l'autre, faire le premier pas dans la réconciliation, le pardon sincère, ne pas juger les personnes, l'amour gratuit, etc. ne sont pas reçues et assimilées.

Le monde numérique joue aussi son influence sur nos relations. À la racine d'une mentalité inadéquate par rapport au net, se trouve notre incapacité d'habiter le monde numérique, le considérant dans ses aspects positifs et dans ses risques : l'immédiateté de la communication à large extension présente de nombreuses possibilités, mais, d'un autre côté, elle comporte aussi des limites pour établir des liens profonds : « Il est vrai que l'on peut entrer en contact avec de très nombreuses personnes, dans n'importe quelle partie

de la terre et au même instant ; mais l'usage de ces canaux n'assure pas la communion, parce que celle-ci est toujours le fruit d'un lien personnel, d'un rapport réel avec quelqu'un qui demande l'accueil, la reconnaissance et le respect de sa propre individualité... » (ACG 413, p. 36).

La même ambiguïté se trouve dans le monde des réseaux sociaux : là se constituent des groupes de personnes avec des intérêts communs qui communiquent entre elles avec facilité et fréquence, mais il y a le risque de l'homologation qui fait perdre l'altérité, la tension et l'intégration des différences. Il faut reconnaître que les candidats qui arrivent dans la Congrégation portent avec eux un bagage de connaissances, d'affections et d'amitiés qui sont créées sur le réseau ; il faut les aider à discerner et sélectionner les relations qui ont une résonance affective, les orientant ainsi à un usage pastoral fructueux du réseau.

[34] Le Témoignage de fraternité (C 52)

La fraternité vécue dans la communauté est plus visible, crédible et féconde quand elle est bien guidée par le Directeur et soutenue par la fidélité vocationnelle des confrères. Par contre, quand il y a des manifestations d'individualisme, quand nous ne participons pas à l'élaboration, à la réalisation et à l'évaluation du projet communautaire, nous manquons au témoignage de fraternité. Les Chapitres provinciaux mettent en lumière que l'autosuffisance, l'égoïsme, les relations uniquement fonctionnelles, la gestion individualiste des engagements, l'absence aux rencontres communautaires, le manque de qualité dans l'élaboration et l'évaluation du projet communautaire, l'incapacité de gestion des conflits, et les blessures personnelles non guéries, en plus de ruiner l'esprit de famille font perdre la visibilité, la crédibilité et la fécondité de notre témoignage de vie.

À la racine de ces limites se trouve la culture actuelle qui projette l'idée d'un homme autonome, autosuffisant et puissant, négligeant les limites réelles et les faiblesses de chaque personne. La gratuité dans les rapports et dans le soin du frère constitue un remède à cette perspective, et conduit à un juste rapport entre les personnes. Une communauté qui s'efforce d'unir des frères de diverses cultures, âges et sensibilités pour faire avancer un projet commun, devient un témoignage éloquent de la fraternité, proclamée par l'Évangile pour tous les hommes, et un appel à pratiquer dans la société l'attitude de l'accueil de la diversité.

Le directeur « au centre de la communauté, frère parmi des frères qui reconnaissent sa responsabilité et son autorité » (C 55), accomplit un service essentiel pour animer les confrères dans la vocation, pour unir les personnes et pour les orienter tous vers les objectifs éducatifs et pastoraux. Selon les Chapitres provinciaux, le dialogue et le colloque fraternel sont des instruments importants à récupérer. Nous avons besoin de directeurs qui ont une authentique compréhension de leur rôle et ne permettent pas aux fonctions administratives de l'emporter sur leur devoir d'animation spirituelle, fraternelle et apostolique de la communauté.

[35] La Communauté, centre de communion (C 57)

Nous nous trouvons souvent renfermés dans de vieux schémas marqués par le désir d'être protagoniste, d'organisation et de centralisation, qui se reflète aussi sur la vie fraternelle et sur l'action apostolique dans la communauté éducative pastorale. De tels

schémas sont les résidus d'une mentalité bureaucratique et pragmatique ; elle semble s'inspirer plus de la mentalité du monde des entreprises et du business que du sens de l'Église comme communion d'amour. Nous oublions que notre fraternité est enracinée dans une expérience d'Église et qu'elle tire sa vitalité de la sève eucharistique comme les sarments de l'unique vigne qu'est le Christ. Il nous manque une optique croyante selon laquelle notre communion fraternelle doit être la première réalité à témoigner pour la mission; c'est la plus claire prophétie devant un monde écrasé par des divisions déchirantes.

La mentalité pragmatique ne nous permet pas un vrai partage des rôles ni la coresponsabilité dans les engagements avec les laïcs. Nous sommes méfiants à l'égard des compétences des laïcs impliqués; nous avons peur de leur déléguer des responsabilités de gestion. Souvent il manque en nous la capacité de travailler coude à coude avec eux ayant une mentalité de projet et un sens d'équipe. Au fond il y a chez nous une vision courte d'Église, comme communion de personnes avec divers charismes et rôles au service de la construction du Règne. Donc nous n'avons pas encore réussi à mettre en pratique pleinement les indications du CG 24.

Quand on soigne l'animation de la Famille salésienne, le témoignage est plus fort et significatif. Néanmoins, nous négligeons souvent l'accompagnement de la Famille salésienne parce que nous nous concentrons davantage sur l'efficacité de notre travail pastoral. Nous nous rendons compte que notre capacité d'animation est faible, parce que nous ne sommes pas convaincus de la force de témoignage de la Famille salésienne.

De la même manière, notre appartenance à l'Église locale laisse souvent à désirer, parce que nous nous focalisons trop sur le travail à l'intérieur de nos œuvres et sur nos propositions éducatives et pastorales, sans découvrir la richesse d'une communion en synergie. La même chose vaut pour notre relation avec le territoire ; il semble qu'il y ait une mentalité d'autosuffisance ; ceci conduit, peut-être sans s'en rendre compte, à fermer certaines de nos présences.

CHEMIN

BUT

[36] *Témoigner de la conversion fraternelle, valorisant les relations interpersonnelles et les expressions visibles de notre fraternité.*

CHEMIN À PARCOURIR

Confrère

[37] Il concrétise dans le projet personnel de vie les éléments de notre patrimoine charismatique pour construire la fraternité ; il cherche les moyens pour faire mûrir sa capacité à tisser des liens libres et vitaux et de reconnaître ses propres limites ; il s'engage à soigner la source, nourrit sa fraternité et cultive la spiritualité de communion.

[38] Il accepte et pratique la correction fraternelle et valorise les scrutins communautaires pour combattre tout ce qui se trouve en lui d'anti-communautaire.

[39] Il développe les compétences lui permettant d'être un homme de communion : le dialogue, la coresponsabilité, le partage du travail, la communication sincère, l'attention aux autres, etc.

[40] Il assume de manière actualisée les moyens que notre tradition propose pour construire un véritable esprit de famille : le colloque avec le directeur, les réunions communautaires, les services à la maison, la communication interpersonnelle, le partage de son propre vécu, etc.

Communauté

[41] Elle élabore le projet communautaire de vie du point de vue du discernement de la volonté de Dieu et en vue de garantir l'identité commune, la vision communautaire du travail apostolique et l'attention à la communion avec les laïcs responsables.

[42] Elle privilégie la journée communautaire comme une véritable opportunité de communication profonde et de formation permanente spirituelle et pastorale et soigne la dimension formative et fraternelle des rencontres communautaires régulières.

[43] Elle crée des espaces de convivialité, de prière et de formation avec les jeunes, les laïcs et les familles de la communauté éducative et pastorale et avec la Famille salésienne.

[44] Elle élabore et vérifie avec les collaborateurs laïcs le projet éducatif et pastoral, en assurant l'unité des objectifs à atteindre et la convergence des stratégies à employer, et en créant une communion plus étroite entre tous.

[45] Le directeur donne la priorité à sa tâche principale, qui est de prendre soin des confrères et de la communauté en vue d'une mission efficace ; il offre des ressources pour l'accompagnement personnel et communautaire ; il soigne les moments de formation de la communauté essayant de revaloriser les moyens de notre tradition salésienne : le mot du soir, le colloque fraternel, les réceptions mensuelles et trimestrielles, les scrutins communautaires, et la proximité des confrères, en particulier les jeunes et les plus âgés.

Province

[46] Elle met en marche avec courage le processus de *redéfinition de ses présences* sur le territoire, en essayant de rendre certaines plus signifiantes, d'en redimensionner d'autres, et de procéder à l'ouverture de nouvelles présences selon les besoins et les nouvelles frontières des jeunes, s'engageant à définir le travail à réaliser avec certains groupes de la Famille salésienne.

[47] Elle est attentive à la consistance qualitative et quantitative de la communauté ; évite d'homogénéiser les communautés, sans changer le mode de gestion des œuvres, et propose de placer certaines œuvres sous la responsabilité directe des laïcs avec l'accompagnement de la province; elle fait tout ce qui est possible pour atteindre la consistance qualitative et quantitative des confrères surtout pour les présences d'ouverture récente.

[48] Elle constitue, en particulier dans des contextes multi-ethniques et multiculturels, des communautés internationales qui soient des signes prophétiques et des écoles de communion au sein de l'Église locale et au milieu des gens parmi lesquels on vit, favorisant l'accueil mutuel entre les membres des communautés, la valorisation des différences et la reconnaissance des aspects culturels, charismatiques et évangéliques communes ainsi que la complémentarité.

[49] Elle accompagne les directeurs avec un soin particulier ; forme les confrères au « leadership » depuis la phase de formation spécifique et de quinquennat ; propose des itinéraires concrets de formation après qu'ils aient assumé des responsabilités ; elle les rend capables de promouvoir et d'animer la fraternité dans la communauté religieuse, dans la communauté éducative et pastorale et dans la Famille salésienne, dans la présence sur le territoire et dans l'Église locale.

[50] Elle assure dans la formation, déjà à partir de la formation initiale, l'accompagnement des candidats et des confrères dans leur *maturation affective*.

Recteur Majeur et son Conseil

[51] Il pourvoit à la mise à jour du manuel du directeur, faisant attention aux nouveaux progrès de la vie et aux orientations de la Congrégation, qui ont mûri particulièrement dans les derniers Chapitres généraux.

SERVITEURS DES JEUNES

*“Tout pouvoir m’a été donné au ciel et sur la terre.
Allez donc : de toutes les nations faites des disciples,
Les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,
Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.
Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin des temps” (Mt 28:19-20)*

ÉCOUTE

[52] L’union à Dieu, source de la mission (C 12)

Nous sommes conscients que Dieu nous appelle à servir les jeunes et à suivre le Christ pour être signes et porteurs de son amour comme Don Bosco. Nous sommes également conscients que notre mission est participation à la mission de Dieu, qui envoie son Fils Jésus, le Rédempteur, et l’Esprit sanctificateur, et donc qu’elle est insertion dans la mission de l’Église, qui se réalise par mandat du Seigneur ressuscité et qui est animée par l’Esprit. Jésus nous rappelle que notre travail se réalise dans le sillage de son travail et de celui du Père : « Comme le Père est toujours à l’œuvre, moi aussi je suis à l’œuvre » (Jn 5,17). C’est pourquoi pour nous, « notre science la plus éminente est [...] de connaître Jésus-Christ et notre joie plus profonde de faire connaître à tous les richesses insondables de son mystère » (C 34).

Nous avons reçu à travers Don Bosco le don de la prédilection pour les jeunes : « Pour vous j’étudie, pour vous je travaille, pour vous je vis, pour vous je suis disposé à donner jusqu’à ma vie » (C 14). Une telle prédilection s’exprime dans le travail pastoral, qui est le chemin de notre sanctification. Vivre la radicalité évangélique nous rend plus disponibles à la mission des jeunes. La passion de Don Bosco pour le salut des jeunes se réalise dans le système préventif, qui inspire notre manière d’être présents dans la mission. Nous y aide un style de vie basé sur le sens du sacrifice, le don de nous-mêmes et la tempérance, qui renforcent le travail pastoral que nous réalisons chaque jour.

Nous touchons de la main dans notre vie que la passion apostolique et la charité pastorale sont proportionnelles à l’épaisseur spirituelle personnelle et communautaire ; nous considérons que la mesure de notre radicalité et la source de notre fécondité sont déterminées par le zèle apostolique ; nous sommes convaincus que la passion apostolique et la charité pastorale n’ont pas d’âge. Il y a donc un lien étroit entre la vie pastorale et la vie spirituelle.

Nous reconnaissons les lenteurs et les fatigues qui nous viennent de la perte du sens de la présence de Dieu et du sécularisme ; de tels éléments affaiblissent tout d’abord notre identité et transforment aussi notre travail, déjà débordant, en un agir frénétique sans aucune perspective apostolique et charismatique. Nous savons bien que l’affaiblissement de l’union à Dieu conduit à l’appauvrissement de la réflexion pastorale, au manque de créativité dans l’annonce de l’Évangile, et à l’affaiblissement de la présence parmi les

jeunes. La source de notre fécondité et de l'efficacité dans le travail apostolique procède en nous de la grâce d'unité et de l'union avec Dieu.

[53] La Communauté, sujet de la mission (C 44)

Par vocation et mission charismatique, nous, salésiens, travaillons dans des communautés où chaque confrère apporte sa contribution à l'action pastorale commune. La communauté est ouverte à la participation des laïcs, au rôle que les jeunes jouent en tant que protagonistes, à la collaboration avec les familles, conscients que la mission est partagée avec toute la communauté éducative et pastorale. Le service aux jeunes est aussi don charismatique pour toute la Famille salésienne ; à nous revient la responsabilité de maintenir vivant ce don, d'attirer l'attention sur lui, de favoriser la qualification. La communauté salésienne est le sujet de l'engagement dans la mission, se laissant aider par tous et marchant dans l'esprit de communion ; cependant les laïcs se voient souvent plus comme exécutants ou collaborateurs que comme coresponsables.

Nous savons que la question du travail en équipe constitue une difficulté commune au sein des communautés ; dans ces communautés, on vit parfois des tensions pastorales en raison de la dialectique entre l'écoute du monde avec ses défis et les formes pastorales de la communauté, souvent datées et déconnectées de la réalité. D'autres fois, ce sont les rapports entre générations au sein des communautés qui créent des situations de conflit. Cependant nous sommes convaincus que la dimension communautaire de la mission est cruciale pour l'efficacité éducative, évangélisatrice et vocationnelle de notre agir pastoral.

Nous payons le prix de ne pas nous être engagés comme il convient dans la formation et la mise à jour selon les orientations pastorales de la Congrégation. Il y a des résistances à faire évoluer nos œuvres afin de les maintenir vivantes en fonction des demandes venant des jeunes ; parfois, nous sommes plus préoccupés de la conservation et de la continuation de nos œuvres elles-mêmes. Dans ces circonstances, le directeur, qui a la tâche spécifique d'animer le discernement pastoral, de motiver en vue de la mission, et d'impliquer tout le monde dans l'action apostolique, risque de se trouver en difficulté face à des mentalités pastorales diverses.

[54] Parmi les jeunes (C 39)

Nous reconnaissons que la présence parmi les jeunes est le lieu de notre rencontre avec Dieu et l'occasion de manifester à ces jeunes qu'il leur est proche. Dans la tradition salésienne, la présence parmi les jeunes est appelée « assistance » ; on sent la nécessité d'en approfondir la plénitude de signification et d'initier à cette pratique les jeunes confrères et les laïcs. Il s'agit d'une présence proche, qui anime et accompagne, qui met tout en œuvre pour se rapprocher toujours davantage des jeunes et leur montrer notre proximité. Nous nous voyons comme des interlocuteurs des jeunes, nous apprenons à partir de leurs questions, et grâce à eux nous sommes stimulés à nous renouveler.

La présence parmi les jeunes nous invite à prêter attention à l'avenir et donc à savoir lire les « signes des temps ». Le discernement pastoral devient lecture intense et positive de la réalité sociale et juvénile ; il devient capacité de s'interroger sur les désirs de justice dans le monde, sur les espérances de vie des gens, sur les besoins de spiritualité que notre époque place devant nous ; en même temps ce discernement nous ouvre à la vérité des tragédies, du désespoir, de la lassitude, de l'incompréhension et de l'injustice que

notre monde crée et dont souffrent les jeunes générations, finissant par se faire voler l'avenir. L'attention aux signes des temps nous pousse et nous provoque à une mission encore plus vivante, vraie et proche des jeunes, à l'école de Don Bosco. Nous reconnaissons les attitudes positives des jeunes par rapport à notre mission et nous apprécions le témoignage de nos confrères âgés et malades qui continuent à vivre la mission auprès des jeunes, bien que de manière différente ; de cela nous sommes reconnaissants à Dieu.

Nous sommes aussi conscients que ce cela n'est pas toujours le cas, et nous connaissons les « distances culturelles » avant même d'être des distances de génération, sachant qu'elles constituent des freins pour l'action pastorale et pour notre présence parmi les jeunes eux-mêmes. Ces distances ont des effets concrets : l'extinction de zèle, le manque d'acceptation et de proximité du monde des jeunes, leur distance par rapport à nous à cause de l'ignorance, de la peur et l'incompréhension ; le manque de créativité et de passion dans notre manière de gérer la pastorale ; la rigidité et la tendance à nous réfugier dans nos sécurités. Lorsque cela arrive, les jeunes cessent d'être notre principale préoccupation.

Les Chapitres provinciaux mettent en évidence la difficulté de rejoindre les jeunes là où ils vivent : plusieurs confrères manifestent des formes de peur en face d'eux, la sensation de ne pas être préparés, voire le refus d'être avec eux ; peu de salésiens travaillent directement auprès des jeunes, préférant " se cacher" derrière les rôles et fonctions de gestion ; on constate que nous préférons plutôt travailler dans des œuvres institutionnelles ; il y a encore peu d'œuvres pour les jeunes nécessiteux, il manque de nouvelles formes de courage pastoral pour les nouvelles frontières. Ils manquent des propositions concrètes de spiritualité et des parcours de foi adéquats. Il y a comme un déséquilibre dans nos interventions socio-éducatives, dans lesquelles l'éducation l'emporte sur l'évangélisation. Nous ne sommes pas toujours en mesure d'assumer le fait que les jeunes sont protagonistes et que cela a un sens positif. Tous les motifs décrits ci-dessus montrent la difficulté, non seulement d'être présents parmi les jeunes, mais, plus profondément, l'obscurcissement de la conscience de ce qu'est la pratique de l'assistance, ce qui en fait perturbe effectivement la présence éducative et accompagnatrice de tout cheminement.

Face du monde numérique, nous nous voyons encore au début et nous sommes faibles dans la réflexion sur le caractère positif de ce nouveau grand continent. Dans notre travail pastoral, nous constatons bien des fois l'absence de la famille comme interlocuteur dans l'éducation des jeunes, et le manque de notre part d'une pastorale familiale.

[55] Notre service aux jeunes (C 31)

Notre approche éducative et pastorale se concrétise dans la pratique du système préventif, fondé sur la raison, la religion et l'amour et sur l'assistance comme présence proche, qui anime et qui accompagne.

Nous sommes en train de surmonter la mentalité qui confond la mission avec les activités, en essayant de servir les jeunes, plutôt que les œuvres ou les structures. Nous faisons des efforts pour nous engager dans l'accompagnement personnel et communautaire, qui guide chaque jeune dans la réalisation du rêve que Dieu a pour lui. La difficulté pour intégrer éducation et évangélisation ne nous aide pas dans l'accompagnement spirituel des jeunes. Nous sommes reconnaissants à Dieu pour la signifiante ecclésiale et sociale

que nos œuvres continuent à avoir et pour le service aux jeunes en situation difficile ; nous nous efforçons également d'atteindre de nombreux enfants pauvres, développant une culture des droits de l'homme.

Nous constatons les difficultés à préparer les jeunes pour assumer des responsabilités dans la société, les rendant capables de la transformer selon l'esprit de l'Évangile comme des agents de justice et de paix, avec une sensibilité sociale aiguë qui peut discerner les structures de l'injustice et du péché. La même situation se produit également par rapport à la préparation des jeunes à vivre en tant que protagonistes dans l'Église. Nous ne prêtons pas suffisamment attention à la formation des jeunes au « leadership ». Notre travail pastoral doit également être plus attentif aux situations pluriculturelles, pluriethniques et pluri religieuses dans lesquelles vivent les jeunes, en les aidant à surmonter toutes les barrières de genre, d'ethnie, de nationalité, de culture, de religion et de condition sociale.

Dans le travail pastoral prévaut souvent un « généricisme » qui remplit de travail, mais qui vide de sens charismatique notre action. Nos différentes présences regorgent de jeunes, mais la qualité de la pastorale que nous leur offrons fait parfois défaut. Nous constatons un déséquilibre par rapport à l'éducation ; on a du mal à privilégier une forte proposition éducative évangélisatrice. Le manque de qualité pastorale se manifeste également dans le fait de ne pas toujours savoir être un point de référence pour l'Église et pour le milieu dans lequel nous œuvrons, ainsi que dans le fait de ne pas réussir à nous approcher des jeunes qui ne fréquentent pas l'Église et nos milieux.

Dans notre travail pastoral, il nous arrive souvent d'abandonner les jeunes, juste lorsqu'ils arrivent au moment des choix de vie et qu'ils ont besoin d'orientations sociales et professionnelles. De même, nous constatons que les nombreux jeunes qui sont avec nous n'arrivent pas à être accompagnés personnellement dans la prise de décision de leur propre vie et dans le chemin vocationnel à choisir. En particulier, parmi tous les itinéraires vocationnels nous voyons encore insuffisant l'accompagnement en vue de cultiver les vocations apostoliques à la vie consacrée salésienne dans ses deux formes ; de cette façon les itinéraires de foi n'atteignent pas leur sommet.

LECTURE

[56] L'union à Dieu, source de la mission (C 12)

Les aspects positifs trouvés dans les Chapitres provinciaux et reportés dans la partie de l'écoute, se fondent sur la certitude que notre vocation est féconde si elle vit de l'énergie de Dieu et de la grâce de l'unité. La source de notre passion apostolique est la conscience permanente d'être appelés et envoyés par Dieu, consacrés pour une mission, à l'exemple de Jésus, le Fils de Dieu et Serviteur de tous, qui *“n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner la propre vie en rançon pour la multitude”* (Mc 10,45). Il faut se rappeler que la mission ne nous appartient pas, mais que nous participons à la mission de Dieu et de l'Église, en collaboration avec tous et en allant à tous, et spécialement aux plus pauvres. Cette fidélité est la garantie d'avenir ; Jésus nous le rappelle ; *« En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire »* (Jn 15,5).

Nous vivons notre identité de consacrés et mesurons la radicalité évangélique de notre vie quotidienne selon la conscience de la mission que le Seigneur nous a confiée à réaliser,

dans une forme spécifique de vie religieuse, le projet apostolique du Fondateur : être dans l'Église « signes et porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres » (C 2). L'engagement à être « signes de l'amour de Dieu pour les jeunes » détermine la manière de comprendre la qualité de notre vie de consacrés, la radicalité évangélique et le primat absolu de Dieu. Seulement à partir de cette source, nous pourrions animer les laïcs, avec lesquels nous partageons la mission, et nous ouvrir à une réciprocité vocationnelle qui nous enrichit les uns les autres.

Nous partageons concrètement la conviction de don Bosco à propos de la bonté du jeune sur lequel nous pouvons nous appuyer et à propos de la vision positive de l'humanité qui a été créée par Dieu, rachetée par son Fils et sanctifiée par l'Esprit Saint. Nous sommes convaincus que la Famille salésienne a une grande contribution à faire en faveur du salut des jeunes, même de ceux qui sont hors de l'Église. Les efforts de rénovation de l'Église pour la nouvelle évangélisation et pour l'éducation à vivre la joie de l'Évangile renouvellent et provoquent notre zèle apostolique.

Nous sommes conscients de ne pas vivre toujours la « grâce de l'unité » avec un témoignage visible, crédible et fructueux ; nous sommes conscients de ne pas pouvoir être des vrais serviteurs des jeunes si, en même temps, nous ne sommes pas des mystiques dans l'Esprit et des prophètes de fraternité. La cause de la fragmentation de notre vie se trouve dans la recherche des commodités et dans notre manque de tempérance, qui étouffent le feu de notre donation enthousiaste au bien de la jeunesse. Dans les relations avec les jeunes et les gens, la tempérance nous permet d'être proches d'eux et, en même temps, de pouvoir maintenir une certaine distance pour un rapport éducatif et pastoral. Malgré la richesse de notre tradition et de notre histoire, nous constatons que, quelquefois, nous épuisons l'idée de mission salésienne dans la seule présence de nos œuvres en faveur des jeunes.

Les mutations culturelles nous posent des problèmes ; la faible connaissance des changements rapides, la fatigue pour se donner à la formation permanente et le peu d'engagement dans « l'aggiornamento » charismatique affaiblissent nos énergies. De même l'affaiblissement de la spiritualité et la perte du sens de la présence de Dieu, ainsi que l'individualisme dans l'action et le manque de fraternité, atténuent la force de notre mission.

[57] La communauté, sujet de la mission (C 44)

« Vivre et travailler ensemble » est pour nous une énergie diffusive de bien et nous porte à une majeure coresponsabilité avec la communauté éducative et pastorale selon notre projet éducatif et pastoral ; cela nous permet de partager notre charisme avec les laïcs coresponsables, avec les jeunes eux-mêmes et avec leurs familles. Ce style participatif en esprit de communauté est la condition essentielle de l'efficacité de notre action pastorale ; vécu en communauté, il se transmet aux autres personnes avec qui nous travaillons.

Les communautés peu signifiantes, soit en quantité soit en qualité, peuvent affaiblir fortement la mission. La vieillesse en certains contextes, à l'intérieur des dynamiques communautaires, peut aussi constituer un signe de faiblesse là où il n'y a pas assez d'engagement et de coresponsabilité. Nous sommes conscients que le rôle du directeur, par son extraordinaire importance, doit être pensé et renouvelé dans ce contexte.

S'il manque une vraie capacité de faire des projets et de les évaluer, tant au niveau local

que provincial, nous nous agrippons aux structures et aux institutions actuelles, en finissant par perdre la dimension de témoignage communautaire dans la mission. Ceci explique aussi la difficulté que nous éprouvons à nous repenser comme communauté et comme œuvres en suivant la réalité, et à nous examiner, non pas pour voir si nous avons tout fait, mais pour vérifier si nous faisons bien ce que nous pouvons faire. C'est pourquoi dans certains contextes, nous n'arrivons pas à impliquer les laïcs ni les jeunes de façon coresponsable dans la vie de la communauté éducative et pastorale.

[58] Présence au milieu des jeunes (C 39)

Nous reconnaissons les racines de certaines conditions essentielles qui nous permettent d'être des vrais serviteurs des jeunes : la présence, l'empathie, le désir d'annoncer l'évangile et de promouvoir leur croissance intégrale, la disponibilité à les accompagner. Celles-ci sont les énergies qui déterminent la joie que nous éprouvons à être avec les jeunes et la capacité de rester au milieu d'eux. Seulement la présence parmi eux nous permet de comprendre leurs vrais besoins.

Nous nous situons explicitement parmi ceux qui s'engagent à construire un chemin éducatif d'accompagnement fraternel des jeunes pour permettre à tous et à chacun de vivre une expérience d'espérance sur le chemin de la rencontre personnelle avec Dieu. Ceci advient par une attention particulière pour la pastorale familiale, l'éducation de l'affectivité, la construction du sens civique dans la transmission de la doctrine sociale de l'Église et l'accompagnement des vocations. La perte de cette perspective détermine l'éloignement des jeunes, la disparition de la créativité pour les approcher, le manque de flexibilité pour transformer nos œuvres. Nous devenons rigides dans nos manières et durs dans la lecture de la condition des jeunes, perdant la capacité de comprendre leur côté positif et de nous laisser interroger par la situation qu'ils vivent.

Ici la perte du sens de l'assistance mérite d'être particulièrement soulignée, et en conséquence, de la présence effective au milieu des jeunes. Ceci est dû à la distance culturelle, mais surtout au frein du zèle pastoral et ensuite à la diminution du sens de l'urgence pastorale pour le salut des jeunes qui nous ont été confiés ; à la rigidité de mentalité qui dérive du manque de compréhension de notre époque et des valeurs positives des jeunes ; à la complexité des œuvres dans lesquelles nous nous sommes réfugiés dans les tâches d'organisation et de gestion, qui nous éloignent de la première ligne de la mission. Nous constatons aussi que la fatigue dans la pratique de l'assistance dépend également de la faible formation dont nous nous alimentons, et que nous donnons à nos collaborateurs, sur le sens et la profondeur de ladite assistance, qui est le moyen pour l'accompagnement dans n'importe quelle proposition de chemin éducatif. Le système préventif est pour beaucoup seulement une méthodologie éducative et pas une école de spiritualité ; ceci représente un changement d'optique par rapport à don Bosco.

L'influence du sécularisme sur les jeunes comporte un affaiblissement de la quête de Dieu en beaucoup de contextes ; cette même influence tend à éteindre en nous le zèle apostolique. Nous sommes chaque jour en contact avec les situations difficiles que vivent les familles dont nous voulons prendre la charge. Par manque de tempérance nous portons le poids de la pédophilie et d'autres aberrations qui, si elles ne nous éloignent pas des autres, éloignent les autres de nous.

[59] Notre service aux jeunes (C 31)

Nous trouvons le chemin de notre sanctification dans notre engagement éducatif et pastoral, vécu chaque jour avec générosité. Ceci est une prophétie pour notre époque ; l'histoire de l'Église depuis l'antiquité jusqu'à nos jours est riche d'exemples admirables de personnes consacrées qui ont vécu et vivent la tension vers la sainteté dans l'engagement pédagogique et proposant en même temps la sainteté comme but éducatif. En fait, beaucoup d'entre elles ont atteint la perfection de la charité dans le développement de la tâche éducative. C'est un des dons les plus précieux que les personnes consacrées peuvent offrir encore aujourd'hui aux jeunes, les faisant objet d'un service riche d'amour, selon le sage avertissement de saint Jean Bosco : « que les jeunes ne soient pas seulement aimés mais qu'ils se sentent aimés » (VC 96).

Le chemin de réflexion que la Congrégation a fait dans ces années sur l'identité de la pastorale salésienne des jeunes est considéré comme une racine de croissance importante et précieuse, point de repère pour les provinces et les communautés. Le bicentenaire de la naissance de don Bosco nous stimule à imiter notre fondateur et son zèle apostolique, à approfondir notre identité charismatique et à étudier et actualiser le système préventif. L'ouverture à toutes les formes de pauvretés des jeunes est garantie de fidélité à notre charisme ainsi que de l'effort pour la nouvelle évangélisation, dans la proposition d'itinéraires éducatifs, et pour apprendre à accompagner les jeunes dans leur croissance et dans la découverte de leur vocation.

Nous constatons que le manque de capacité de faire des projets et de les évaluer, tant au niveau local que provincial est source de « généricisme » pastoral . Si l'on ne soigne pas la réflexion et le renouvellement, nous pouvons seulement continuer à faire ce que nous avons toujours fait. Dans la perte du sens de Dieu, nous risquons de devenir des employés et non des apôtres, sous l'influence de la culture sécularisée dans laquelle nous vivons. Les changements culturels rapides, pour lesquels nous ne sommes pas préparés, poussent au « généricisme » et au manque de qualité pastorale. Nous finissons par être résiduels dans la proposition éducative évangélisatrice, sans connaître en profondeur ni les jeunes ni leurs attentes. Des raisons de ce « généricisme » et de ce manque de qualité sont encore les conditions structurelles de nos œuvres, le style de vie superficielle et bourgeoise. Ces choses dispersent et appauvrissent la force du charisme et du système préventif et empêchent la croissance de la coresponsabilité des laïcs.

Le manque de qualité pastorale nous rend incapables de préparer les jeunes à être protagonistes dans la vie sociale et ecclésiale. Ils ne se tournent pas vers nous pour se faire accompagner, mais vers d'autres ; en même temps notre éloignement d'eux nous fait disparaître de leur horizon. Les propositions de notre pastorale des jeunes apparaissent faibles ; la réflexion des provinces et des communautés sur des propositions éducatives et pastorales est parfois insuffisante; et de même leur révision. Également, du point de vue de l'évangélisation et du soin des vocations apostoliques à la vie consacrée, nous sommes souvent faibles dans la proposition et inadéquats pour accompagner chaque personne, nous contentant des propositions pour la masse. En ce domaine pèse lourdement le climat séculariste avec la perte du sens de Dieu, ce qui compromet la compréhension même de l'appel, à commencer par la vocation à la famille.

CHEMIN

BUT

[60] Favoriser la conversion pastorale, en prenant soin du discernement apostolique en communauté et en s'engageant à être présents parmi les jeunes.

LES PAS A FAIRE

Confrère

[61] Prend soin de la vie spirituelle qui le rend ouvert aux inspirations et aux motions de l'Esprit, en élaborant et en vérifiant la dimension pastorale de son projet personnel de vie, en consultant le directeur de la communauté et son guide spirituel.

[62] Étudie les traits de la mission salésienne pour découvrir son fondement dans la mission de Dieu et de l'Église, à laquelle nous participons, et la dynamique de la spiritualité du système préventif, en se soumettant à la Sainte Écriture, au Magistère de l'Église et à la tradition de la Congrégation.

[63] Participe au dialogue communautaire pour rechercher la volonté de Dieu en vue de la réalisation de la mission commune et s'engage dans le partage de l'esprit et de la mission de Don Bosco avec les laïcs au sein de la communauté éducative et pastorale, dans la perspective du projet éducatif pastoral.

[64] Prend soin de la présence parmi les jeunes et du sens de l'assistance salésienne pour créer des relations éducatives, prêtant une attention particulière aux nouvelles frontières et aux réalités les plus pauvres, à l'accompagnement spirituel et à la promotion vocationnelle.

[65] Accepte d'un cœur ouvert les conclusions du discernement communautaire (C 66) et applique généreusement les décisions de la communauté à laquelle il appartient.

Communauté

[66] Fait une lecture de la réalité, en particulier pour ce qui concerne la situation des jeunes, et se met à la recherche de la volonté de Dieu à travers la prière à l'Esprit Saint et à la réalisation du projet communautaire avec la dynamique du discernement pastoral dans lequel le directeur se dispose à exercer un ministère de guide.

[67] Indique les sources d'inspiration pour le discernement pastoral : la Parole de Dieu, les Constitutions, les signes des temps, le Cadre de référence de la pastorale des jeunes, le Projet Éducatif Pastoral Provincial.... Favorise chez les confrères les conditions permettant de trouver le temps pour rendre significatif ce discernement.

[68] Entre en dialogue en vue d'une recherche généreuse et courageuse des options pastorales les plus adaptées aux besoins des jeunes comme réponse aux attentes de Dieu sur nous, prêtant une attention particulière aux pauvretés dans le monde, aux nouvelles frontières et à l'animation vocationnelle.

[69] Crée un climat de collaboration et de coresponsabilité autour de la mission impliquant

la Famille salésienne et les laïcs dans la communauté éducative et pastorale ; maintient vivant le témoignage de la communauté salésienne au sein du noyau animateur de la communauté éducative et pastorale elle-même.

Province

[70] Dans l'élaboration du projet organique provincial et du projet éducatif pastoral provincial, elle met en évidence les critères de signifiante sur la base de l'identité même de la Province, les défis du territoire et de la présence salésienne, ainsi que de la Famille Salésienne.

[71] Forme les confrères et les communautés aux pratiques et aux lignes du discernement pastoral qui surpassent l'individualisme et d'autres formes de repli ou de renfermement.

[72] Accompagne et soigne la formation des directeurs dans la tâche du discernement pastoral, en leur offrant écoute, soutien et réconfort.

[73] Aide les communautés salésiennes et les communautés éducatives et pastorales à assimiler et à mettre en œuvre le cadre de référence de la pastorale des jeunes.

Recteur Majeur et son Conseil

[74] Fournit des outils pour vérifier les critères utilisés par les provinces dans le discernement pastoral à partir du cadre général de la Congrégation.